

XV. — Les fonds de Leffe.

Lisogne. — Thynes.

Sorinne. — La roche à Bayard.

—

Les fonds de Leffe constituent l'une des excursions pittoresques les plus intéressantes à faire aux environs de Dinant. Partant du centre de la ville, on se dirige vers l'aval et après avoir dépassé l'usine à gaz et la vieille église St-Georges, c'est-à-dire après avoir traversé le faubourg de Leffe, on arrive à l'entrée d'un profond ravin, connu sous le nom de « fonds de Leffe ». Au delà est située la belle et importante fabrique de tissus de mérinos, l'une des plus notables que nous ayons en Belgique.

Au débouché de ce vallon, on rencontre les bâtiments de l'ancienne abbaye de Leffe, occupée primitivement par les moines blancs ou Prémontrés, qui vinrent s'établir à cet endroit en 1147. Ces bâtiments furent érigés à l'emplacement d'une chapelle datant d'une très haute antiquité, élevée, dit-on, par Saint-Materne, huit siècles auparavant. Charles-le-Téméraire y logea en 1466, la nuit de son arrivée à Dinant. Depuis la dispersion de ses religieux, à la Révolution Française, l'abbaye a été successivement verrerie, puis papeterie et enfin, actuellement, c'est une brasserie qui est installée dans une partie de la vieille

construction. La cour intérieure présente un caractère de vétusté d'aspect assez misérable ; toutefois, l'habitation principale, a été complètement et tout récemment rebâtie dans le style primitif.

Dans une ruelle adjacente, immédiatement derrière ces restes de l'abbaye, existe encore la maison, portant le n° 40, où est né le célèbre peintre Wiertz. Sur le versant d'en face, s'étagent les terrasses occupées jadis par des vignobles qui se trouvaient enclavés dans la propriété, clôturée de murailles, du monastère. Dans les environs, comme un peu partout au voisinage de Dinant, on découvre fréquemment des traces de ruines rappelant l'antiquité ou la puissance de la ville dans les temps historiques.

Indiquons ici un point de vue d'où l'on peut embrasser, d'un seul coup d'œil, l'aspect général des fonds de Leffe, avec leur caractère spécial. Pour y arriver, on remonte la route de Dinant à Huy. Cette voie, qui s'élève continuellement en longeant le profond ravin que nous dominons bientôt, constitue une agréable promenade. Elle nous permet d'abord de voir l'ensemble des nombreuses habitations qui s'alignent dans la gorge du vallon et, à quelques centaines de mètres au-delà du premier tournant de la route, d'atteindre la hauteur d'où nous remarquerons la curieuse structure des fonds de Leffe. Ce ravin peut être comparé à une énorme crevasse qui aurait brusquement entr'ouvert le plateau. Si l'on continuait à suivre cette voie qui monte de plus en plus, on s'éloignerait bientôt du vallon et par la droite, en enfilant une route plantée d'arbres, on aboutirait au rustique petit hameau de Loyers. Un peu au-dessus de ce groupe de maisons apparaissent les fermes de Le Buc, situées sur un point culminant à l'altitude

de 283 mètres. Du chemin descendant de Le Buc vers la ferme Viet, on jouit d'un immense panorama du côté du sud et qui s'étend bien loin au delà de Dinant.

Revenons maintenant aux fonds de Leffe et remontons-les à partir de leur débouché. Dans sa partie inférieure, ce ravin ne présente pas de caractère bien défini ; jusqu'au Cherau il est même un peu monotone. Nous dépassons le moulin à écorce d'Alprée et, à une trentaine de mètres en amont de la borne kilométrique 2, nous abandonnons la route pour gravir à gauche, un étroit sentier à peine visible qui nous mène à deux arbustes plantés sur la hauteur, au-dessus d'un café. Sur les pentes rocheuses dénudées que nous grimpons pour atteindre ce but, on remarque les doubles et célèbres ornières « Cherau » tracées, si l'on en croit la légende, par le char de Charlemagne, et remontant obliquement le massif fortement incliné que nous venons d'escalader. On constate également, contre ces ornières, des entailles simulant un escalier très rudimentaire. Un peu plus haut, quelques trous existant dans le roc ont été attribués au fameux cheval Bayard lorsqu'il emportait dans sa course vertigineuse les quatre fils Aymon, fuyant devant Charlemagne. Ces trous semblent avoir la même origine que ceux de même diamètre dont nous avons eu l'occasion de parler lors de notre exploration des rochers de Frêne. Très probablement, ils devaient, comme ces derniers, avoir servi à placer des pièces de bois, formant par leur superposition en gradins, une sorte de plan incliné et pourraient bien aussi avoir été faits par les Romains. Dans les environs existe encore une source appelée « source de l'Empereur » dont le jaillissement est aussi du domaine de la tradition.

La légende qui se rapporte aux diverses curiosités mentionnées plus haut a trop d'intérêt pour que nous puissions la passer sous silence. Nous allons la reproduire textuellement, telle qu'elle est racontée par M. Alfred Harou dans les « Contributions au Folklore de la Belgique ».

« Le Cherau (chemin par lequel peut passer un char) de Charlemagne. — En ce temps là, Charlemagne poursuivait par le pays les quatre fils Aymon ses ennemis, qui étaient montés sur leur cheval Bayard. Celui-ci arriva sur le haut des rochers qui surmontent la vallée de l'autre côté; d'un bond vigoureux, il la franchit et retombant sur les rochers opposés, il y laissa l'empreinte de ses pas. Charlemagne à la poursuite des quatre fils Aymon, arriva à son tour au sommet des rochers; mais le puissant empereur n'avait pas de cheval comme Bayard. Il dut donc descendre avec son armée, jusqu'au fond de la vallée. Or, il fallait remonter de l'autre côté, et ses soldats, accablés de fatigue, n'étaient plus en état de gravir ces pentes rapides et glissantes. Ce fut alors que l'Empereur fit tailler dans le roc des escaliers qui ont conservé son nom. Mais la légende ne s'arrête pas là. L'armée du grand empereur, ajoute-t-elle, ayant gravi la montagne, souffrait cruellement de la soif. Alors leur chef saisissant une lance la planta dans le roc en adressant à Dieu cette prière : « Versez, Seigneur, à mes pauvres soldats ». Et soudain une source jaillit des rochers d'où elle ne tarit jamais. Elle porte encore le nom de fontaine de l'Empereur ».

Revenons sur nos pas pour reprendre la route du vallon. Le défilé étroit que nous remontons est des plus caractéristiques et, pourrait-on dire, presque unique dans son genre. Le versant gauche de ce

curieux ravin est constitué par des rochers complètement dénudés et arides, tandis que le versant droit est généralement boisé ou couvert de végétation, d'où émergent çà et là quelques massifs rocheux. Jusqu'au chemin de Lisogne, ce vallon conserve son étrange aspect de même que sa structure spéciale, pouvant être comparé à une crevasse du sol nettement définie.

En amont du Cherau, le pittoresque s'accroît de plus en plus et la promenade devient réellement curieuse. Nous passons devant des scieries ou des polissoirs, et nous rencontrons beaucoup de maisons abandonnées, restes d'un passé plus prospère. En effet, les papeteries et les polissoirs étaient autrefois assez importants et même nombreux dans les fonds de Leffe. Ces usines étaient alors mises en activité par le ruisseau qui serpente dans le ravin, lequel porte encore le nom de « ruisseau du Polissoir ». Après avoir contourné quelques replis de ce vallon, sorte de défilé qui devient extrêmement tourmenté tout en conservant le cachet original et l'encaissement sensiblement le même dont nous avons parlé plus haut, nous arrivons devant le château de Chession. Cette habitation, qui primitivement était une papeterie, est actuellement la propriété de M. Boucher. Surgissant délicieusement d'un sombre massif de verdure, elle semble clore le ravin; illusion due au coude brusque que fait la route immédiatement après. Au delà se présente un énorme hémicycle rocheux — toujours à notre gauche — qui termine la partie la plus attrayante des fonds de Leffe.

Un demi-kilomètre plus loin, nous prenons la route montante vers Lisogne, des hauteurs de laquelle nous pouvons voir se profiler, en arrière, les bâtiments des fermes de Gemechenne. Au village de Lisogne, à l'extrémité Est et dans une belle situation dominante,

on remarque une ancienne métairie flanquée d'une tourelle, propriété du comte de Meeus. Plus au centre de la commune s'élève un très modeste château avec ferme attenante, qui appartient à M. Henry, banquier à Dinant.

De Lisogne, nous suivons la route qui va nous conduire à Thynes. La nouvelle église de cette localité, érigée en 1875, se présente d'abord ; c'est une jolie construction dont l'intérieur est décoré et meublé avec goût. Plus bas, en continuant à traverser le village, on distingue de grandes et vieilles métairies. Derrière celles-ci se trouve le cimetière au centre duquel se dressent les restes de l'antique église romane. Il n'en existe plus que le chœur ; la tour, qui menaçait ruine, est démolie depuis quelques années ; elle sera, paraît-il, reconstruite un jour. Le chœur contient une petite crypte romane portée sur quatre piliers, datant du XI^e siècle et qui a été restaurée en 1893. Elle possède plusieurs vieilles pierres tombales.

De Thynes, nous descendons vers le ruisseau du Polissoir dans la direction de Sorinne pour remonter ensuite à ce village. Au cours de cette ascension, en nous retournant, nous pourrons jouir du poétique et attachant tableau de l'agglomération de Thynes ; nous voyons se détacher sur la hauteur, l'église moderne, les rustiques habitations, les anciennes fermes et les vestiges de l'église romane que nous venons de visiter. A gauche, le clocher de Lisogne pointe fièrement sur le ciel.

Lorsque nous arrivons à une chapelle abritée par un groupe d'arbres, nous tournons à gauche et peu d'instants après nous atteignons Sorinne. Nous passons devant une superbe allée de tilleuls, entrée du parc de M. de Villenfagne. Le caveau de cette famille

se trouve à côté du cimetière, à deux pas plus loin. L'église de Sorinne que nous rencontrons ensuite est dédiée à St-Martin. Elle est ornée de plusieurs peintures provenant de l'ancienne Abbaye de Leffe. Le confessionnal et les reliquaires en style Renaissance ont appartenu à cette même abbaye ou à celle des jésuites de Dinant. Contiguë à l'église, se découvre une importante métairie, propriété des de Villenfagne, dont le château s'élève au centre du beau parc que nous avons longé précédemment.

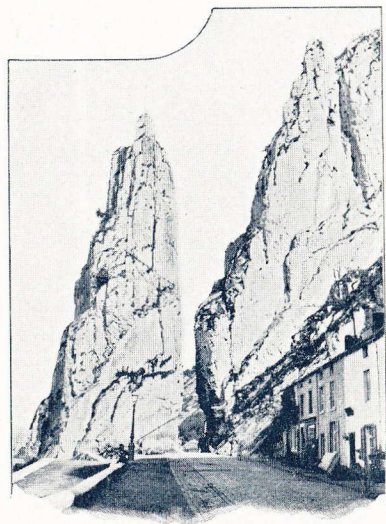
Nous abandonnons Sorinne pour dégringoler au petit hameau désigné sous le nom de « Le Fort-Beau ». Au Sud-Est, on aperçoit le village de Foy-Notre-Dame, qui possède une église digne d'être mentionnée. Elle fut bâtie en 1616 par les offrandes des pèlerins. Son remarquable plafond est formé de caissons encadrant 144 panneaux peints sur bois. Dans une niche, est placée une statuette miraculeuse qui fut trouvée, paraît-il, dans un chêne l'an 1609. Chaque année, le lundi de la Pentecôte, elle est le but d'un célèbre pèlerinage. — Après avoir dépassé les quelques maisonnettes de Le Fort-Beau, nous nous engageons à droite dans un sentier qui dévale dans un ravin, lequel débouche dans la vallée de la Meuse en amont de la Roche à Bayard. Ce ravin que nous descendons par des sentiers à peine tracés, est généralement à sec ; il est constitué d'un fond de prairies bordé de côtes boisées.

Nous aboutissons bientôt au lieu dit « Pont-de-Pierre », formé de deux ou trois habitations situées à front de la grand-route de Dinant à Neufchâteau. Cette large voie, plantée d'arbres, que nous suivons, passe contre de hautes et belles montagnes boisées ; elle offre aux touristes une très agréable promenade

ombragée, recommandable pour les jours de fortes chaleurs. La route atteint le débouché du vallon entre les importantes carrières à pavé d'Anseremme dont les déchets couvrent, d'énormes talus de pierraille, les flancs des rochers.

Nous sommes arrivés à la route de Dinant à Anse-

remme, laquelle, vers l'aval, va nous conduire à la légendaire Roche à Bayard. Le massif d'où celle-ci a été détachée est constitué de tranches rocheuses redressées verticalement et perpendiculairement à la direction de la Meuse. Cette sorte de muraille naturelle fortement déchiquetée descend en gradins du plateau supérieur, d'où elle paraît surgir, jusqu'à la roche à Bayard dont elle n'est séparée que par la largeur de la voie carrossable. Cette roche isolée, l'une des curiosités les plus communes et les plus admirées, s'élève



La Roche à Bayard.

au bord du fleuve en une haute pyramide effilée et à base étroite.

L'origine de son nom appartient à la tradition ; nous allons en dire quelques mots. A propos des fonds de Leffe nous avons rapporté la légende de la poursuite par Charlemagne des quatre fils Aymon, montés sur leur fameux cheval Bayard. L'empereur, n'ayant réussi qu'à franchir très péniblement les fonds

de Leffe, avait ainsi permis aux quatre fugitifs de prendre une assez forte avance. Les quatre frères, toujours poursuivis par Charlemagne, arrivèrent sur la roche qui depuis lors s'appela « Roche à Bayard ». L'empereur croyait pouvoir enfin mettre la main sur ces valeureux guerriers, quand le fougueux Bayard, vivement éperonné par les quatre fils Aymon, enfoua ses fers dans le rocher et d'un seul bond il franchit la Meuse. Cet audacieux exploit découragea Charlemagne qui, la mort dans l'âme, abandonna la poursuite. — Il paraît que l'on peut encore retrouver aujourd'hui la trace des sabots du légendaire animal.

Ce rocher semblable à une gigantesque stalagmite qui aurait été plantée au bord de la route, est situé juste en face de l'agglomération de Neffe, étalée sur l'autre rive. Sa hauteur est d'environ 35 mètres et sa base, à peu près carrée, varie entre 10 et 14 mètres de diamètre. Une girouette, placée en l'honneur du roi Léopold I^{er} qui passa par là en 1844, en termine l'extrême pointe. On prétend que vers la fin du XVII^e siècle, un formidable bolide aurait, par son explosion, fait voler en éclat la mince tranche rocheuse qui reliait alors cette pyramide à la montagne, inaugurant ainsi le commencement de sa séparation du massif. Lors de l'occupation de Dinant par l'armée de Louis XIV, une plus large ouverture y fut pratiquée à coup de mine dans le but, paraît-il, de faciliter le déménagement du comte de Guiscard. C'est par cette brèche artificielle, dont les parois s'écartent d'un peu plus de trois mètres à la base et d'un peu moins vers le haut, que passe la route. Au mois de juin 1815, 30,000 Français défilèrent à cet endroit et, après la bataille de Waterloo, les troupes en retraite du maréchal

Grouchy suivirent cette même voie pour retourner en France.

Quelques minutes après avoir franchi nous-mêmes cette étroite ouverture, et après avoir descendu la rive droite du fleuve, nous arrivons à Dinant où se termine notre excursion.



EDMOND RAHIR

LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE

UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.



Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Rahir

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
61 : Fosses, lire *Fosse*.
72 : Srogne, lire *Brogne*.
95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne. . . .	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard. . . .	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

